

aux heures de défaillance où l'opéré désespère, trouvent sans effort et par une sorte d'instinct fraternel, les paroles qui remontent et font du bien.

* * *

En deux mots, c'est cette faculté primordiale d'adaption qui fait le chirurgien recherché comme le médecin assailli de clientèle. Et cela, les programmes de la Faculté ne l'enseignent pas. Quelle illusion, de la part de l'étudiant qui suit le cours, de s'imaginer que ce qu'il apprend au cours attirera plus tard les malades dans son bureau! Ce qui les fera sonner à sa porte, c'est tout ce qu'il lui aura été suggéré par la richesse de sa sensibilité : à savoir la compréhension par sympathie de la souffrance humaine. Autrement dit, il faut aimer ses malades.

De la patience, de la bonté, de la complaisance, mises au service d'un grand fonds de savoir, voilà la clef de la réussite en clientèle.

Bref, sympathisons avec nos malades, et nous en serons aimés.

* * *

Faisons en sorte que, par notre manière d'agir, l'on dise de nous ce que Marius-Ary Leblond a dit des médecins français : "Je suis peut-être encore plus frappé par les qualités du cœur ; sur 20 médecins français que je connais bien, ce qui domine pour moi, c'est à quel point les trois quarts arrivent vite à "aimer" leurs malades, avec les prévenances les plus délicates....

"La médecine française est éclairée d'un génie de bonté minutieusement attentive et d'invention altruiste."

Et nous contribuerons ainsi à mériter ce compliment que nous faisait Mgr Forbin-Janson, à savoir que nous étions "une race de gentils-hommes, aux coeurs d'or et aux clochers d'argent."

A. J.

ALBUM MEDICAL

Le médecin ne doit pas voir la maladie en elle-même, mais il discernera les relations entre les troubles morbides d'abord, et entre ceux-ci et le malade, qui se défend suivant ses aptitudes.

* * *

La thérapeutique ne consiste pas à terrasser les symptômes ; si elle ne peut s'attaquer aux causes, elle demeurera dans une réserve prudente qui se garde de doses médicamenteuses aggressives.

* * *